



## Pierre-Luc-Charles Ciceri

Pierre-Luc-Charles Ciceri est issu d'une famille milanaise établie dans la mercerie, qui vint en France s'installer à Saint-Cloud où il est né. Son père se lance ensuite au Palais-Royal dans le commerce de lunettes. Le jeune homme fait d'abord de brillantes études musicales. À quatorze ans, il joue parfaitement du violon et il est engagé au théâtre d'ombres de Dominique Séraphin dont il assure à lui seul toute la partie musicale. Son ami Jean Elleviou qui avait reconnu sa belle voix de ténor le fait entrer au Conservatoire de musique. Il s'y perfectionnait depuis quelques d'années quand une voiture qui le renverse le rend infirme. Il doit renoncer au chant.

En 1802, Il étudie le dessin auprès de l'architecte François-Joseph Bélanger, puis, en 1806, il se passionne pour les décorations scéniques dans les ateliers de l'Opéra de Paris. Son talent et son goût artistiques le font nommer, en 1810, peintre-décorateur, puis en 1818, décorateur en chef de cet établissement où il restera trente-deux ans. À partir de 1822, il va régner sur les décors à l'Opéra et acquérir une réputation européenne car il a révolutionné le genre. Il travaillera aux côtés d'artistes qui vont contribuer au renouvellement de la scène, tel Pierre Allaux l'Aîné, qui créa en 1821 un théâtre nouveau baptisé Panorama-Dramatique et qui était lui-même un peintre-décorateur, rencontré durant son apprentissage.

Sa collaboration avec Louis-Jacques Daguerre, élève de Ignace Degotti, est une chance pour Ciceri. Cet artiste plein d'imagination et d'ingéniosité apporte une créativité si décisive qu'on a pu écrire que Daguerre inventait et que Ciceri exécutait. Ils bénéficient des apports du diorama, et du cyclorama.

### Réalisations

On doit à Ciceri plus de 300 réalisations de décors. Il a travaillé pour de nombreux théâtres de province, de Paris, et de l'étranger. Les spectacles étaient onéreux mais leur succès était à la hauteur.

1810 : décoration du Grand Théâtre de Cassel, sur commande de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.

1810 : décoration du Théâtre à l'italienne de Douai sur commande de la ville.

1811 : décoration pour l'anniversaire du roi, Jérôme Bonaparte.

1822 : Aladin, ou La lampe merveilleuse, de Nicolò, salle Le Peletier. Le Palais de lumière : installation du premier éclairage au gaz par Daguerre. Le spectacle, selon Gustave Chouquet, coûta la somme exorbitante de 170 000 francs.

1825 : La Belle au bois dormant de Hérold, livret de Scribe. Un cyclorama sera utilisé pour l'arrivée du Prince en bateau, pour simuler des ondulations aquatiques.

1826 : décorations pour le sacre de Charles X, à Reims.

1828 : La Muette de Portici, d'Auber, livret de Scribe et Delavigne. Diorama : le Vésuve en éruption. L'héroïne se jetant dans la lave. Machinerie et décors inspirés de la mise en scène de Sanquirico dans Les derniers jours de Pompéi de Pacini.

1829 : Guillaume Tell, de Rossini, livret de Jouy et Bis. Où est représenté le lac des Quatre-Cantons pour lequel le maître décorateur par souci de réalisme ne craignait pas de se documenter au plus près : il visita la Suisse et ses décors alpins.

1831: Robert le Diable, de Meyerbeer, livret de Scribe. Les ruines du couvent Sainte-Rosalie avec la danse macabre des nonnes sorties de leur tombeau. « Vérité prodigieuse ! » s'était exclamé Théophile Gautier. Ciceri avait en effet visité le cimetière de l'ancien couvent de Montfort-l'Amaury pour les décors de la pièce.

1835: La Juive, de Halévy, livret de Scribe.

1841 : Giselle, d'Adam. Clairière avec les tombes, demeures des Willis.

1845 : La biche au bois, ou Le Royaume des Fées, de Pilati, livret de Cogniard. « En quelques heures, toute la Création vous passe devant les yeux. » écrivait Théophile Gautier.

1849 : Le Prophète, de Meyerbeer, livret de Scribe. Acte III : l'aurore apparaît avec des rayons de soleil qui se propagent à travers une brume. Ils sont produits, dans un dispositif tournant, par un éclairage électrique à arc-carbone (électrodes).

1860 : Moïse en Égypte, de Rossini. Éclairage à travers un prisme pour simuler un arc-en-ciel.

Les pièces de théâtre ne sont pas oubliées : en 1829, les décors de Henri III et sa cour d'Alexandre Dumas père, qui fut un succès retentissant. La pièce est « surtout faite pour les yeux » écrivait Goethe dans ses Conversations avec Eckermann, véritable événement dans l'art du spectacle », et d'Othello de Vigny, sans oublier, en 1830, Hernani et sa bataille.

À partir de 1832, Ciceri n'a pratiquement plus l'exclusivité des travaux de décoration et ses disciples volent de plus en plus de leurs propres ailes, pas mécontents de se soustraire à l'autorité un rien despotique du « sorcier du moment ». Deux ateliers indépendants se forment aux alentours de 1838 et pour ne citer que les plus connus des collaborateurs : d'un côté, Charles Séchan, Léon Feuchère, Jules-Pierre-Michel Dieterle, Édouard Desplechin; de l'autre, René Pilastre, Charles-Antoine Cambon, Philippe Chaperon, François Nolau et Auguste Rubé, ces deux derniers étant les gendres de Ciceri. En 1843, au cours d'un séjour aux Eaux-Bonnes, station pyrénéenne qui aura connu beaucoup de peintres romantiques, il peint de nombreux paysages.

Inspiré à la fois par Jean-Baptiste Isabey et le style italien, Ciceri est résolument romantique et peint des structures fuyant le linéaire, au style le plus dépouillé : la perspective est changée, la profondeur se creuse et la répartition scénique s'élargit (les coulisses traditionnelles disparaissent). Sa palette est étendue : épisodes historiques, paysages romantiques, scènes intimes, illustrations fantastiques... La lumière est primordiale : clartés brumeuses, nuageuses, clair-obscur, soleils levants ou couchants, nocturnes, architectures gothiques, romantiques (ruines) ou fantastiques... Il a mis à son service toutes les techniques de son époque. Il est le lointain précurseur d'Adolphe Appia. La mise en scène de l'opéra en a été définitivement transformée. Alphonse Leveaux affirmait dans « Nos théâtres de 1800 à 1880 » (1886) : « Les successeurs des Ciceri, des Pilastre et des Cambon nous font admirer aujourd'hui de très beaux décors. Mais cela n'est pas supérieur à ce qui a été fait pour La Muette de Portici, Robert le Diable, La Sylphide. »

Il avait épousé la fille de son ami le peintre Jean-Baptiste Isabey et il en aura six enfants dont un fils, Eugène Ciceri, auquel il donnera le goût de la peinture et qui deviendra un aquarelliste et lithographe réputé. Pierre-Luc-Charles Ciceri avait lui-même exposé des aquarelles aux Salons de 1827, 1831 et 1839.

Honoré de son vivant - Chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Westphalie, Inspecteur des théâtres impériaux, membre de l'Académie de Copenhague - il se retire dans l'Essonne, à Saint-Chéron. Il décore lui-même une première demeure qu'il habite quelque temps. Il s'éteint 22 août 1868 et est inhumé dans le vieux cimetière de Saint-Chéron.

Source : Wikipédia